Jean-Marie Boudet

confiseur de « bonbons qui ont le goût de leur odeur »

Petit, qui n'a jamais salivé bruyamment devant un bocal débordant de « bonbecs » colorés, carambars, roudoudous, Chupa chups, skittles ou tagadas ? Qui n'a jamais rêvé de devenir Charlie explorant la chocolaterie ?

C' est en partie l'expérience qu'on peut faire si on a gardé l'innocence et les folles envies de l'enfance en se rendant, par le chemin de Saint-Christol, dans la pittoresque fabrique artisanale de berlingots de Pézenas où, ce jour-là, nous attendait, carrure de rugbyman et langue bien pendue, Jean-Marie Boudet, gérant et maillon fort désormais de la célèbre entreprise familiale dont il avait accepté de nous parler.

Tout débuta grâce à son père, nous raconte-t-il avec tendresse et fierté, et ce soupçon de mélancolie qu'on acquiert devant la fuite du temps après avoir fêté, juste le jour d'avant, ses cinquante ans ; son père, Christian Boudet, qui apprit sur le tas le métier de confiseur auprès de Monsieur Bénézech et qui racheta en 1968 avec son épouse Monique, l'atelier de bonbons dont les effluves vanillés et chocolatés, frisaient à l'époque la moustache de tous les piscénois. Puis Christian s'étant retiré de l'entreprise après sa vie bien remplie d'artisan en friandises, il reprit lui-même le flambeau de la fabrique, armé de ses différents diplômes de pâtissier et de ses stages chez de brillantes sommités chocolatières ; puis comme l'aurait fait un faiseur de mode vestimentaire, il décida de « restyler » les vieux berlingots les colorant et les parfumant différemment avec des ingrédients naturels d'anis, de betterave, de carotte, de menthe, de fruits rouges, de melon ou d'agrume. Et le succès fut là avec la joie des petits et des grands emplissant les boutiques, suçant les bonbons toujours bons ou léchant les sucettes toujours belles.

Pourtant derrière la réussite personnelle de ce sorcier es convoitise qui passa sa jeunesse parmi l'éclat cuivré des bonbonnes qui fredonnent, des caramels qui ronronnent, et toutes sortes de douceurs qui

glougloutent ou chantonnent, s'est soudain dessiné le souvenir imparfait d'un rêve inachevé de voyages sur la mer, de grand air et de carrière militaire qu'un accident lui retira. Mais qu'importe ! A partir de ce moment-là, il n'eut plus à choisir entre deux métiers qui l'attiraient. D'ailleurs, qu'y-a-t-il de plus honorable qu'une tradition et un savoir-faire respectés, de plus savoureux et de plus beau qu'un berlingot, de plus jouissif qu'une gourmandise même s'il nous faut classer cette dernière au rang sept des péchés capitaux.

Reine Serrano